

## Les secrets du mont Everest

Surnommé Sagarmatha «le front du ciel» en népalais et Chomolungma «le front du ciel» par les Tibétains, le mont Everest n'a été vaincu pour la première fois que le 29 mai 1953, par le Néo-Zélandais Edmund Hillary et son sherpa Tenzing Norgay. Le toit du monde culmine officiellement à 8.848 m d'altitude. Mais une mesure par GPS effectuée en mai 1999 par des alpinistes américains et acceptée par la National Geographic porte sa hauteur à 8.849,87 m. Le sommet gagne environ 4 millimètres par an, grâce à la pression exercée par les plaques tectoniques qui la composent.

## Franchi dès 1924 ?

Il est possible que le mont Everest ait été vaincu dès juin 1924, époque où l'alpiniste britannique George Mallory a disparu après avoir été aperçu progressant en direction du sommet. Depuis, impossible de savoir si lui et son équipier Andrew Irvine ont atteint leur objectif. Le corps de Mallory a pourtant été retrouvé en 1999, à l'altitude de 8.290 m. Certains pensent qu'il était peut-être en train de redescendre, mais aucun des deux appareils photos emportés n'a été retrouvé. Ce qui permettrait sans doute d'être fixé sur la question...

## Le drame de 1996

Cette année encore, la montagne a tué à plusieurs reprises. Pourtant, jamais le rapport entre décès et ascensions réussies n'a été faible: 514 victoires sur l'Everest pour 7 morts, dont 5 dans la seule journée du 17 mai dernier. Il y a onze ans, la montagne a été bien plus cruelle, 8 personnes sont mortes dans la seule journée du 11 mai 1996, et 15 au total cette année-là, pour seulement 98 ascensions réussies.



EXPLOIT /// UN JEUNE BELGE VICTORIEUX DU MONT EVEREST

# Un Bruxellois de 24 ans au sommet du monde

Après à peine 17 mois de préparation qui l'ont vu franchir des sommets de plus en plus difficiles, Sébastien Glorie s'est attaqué le mois dernier au mythique Everest. Avec succès, à seulement 24 ans...

- Dix-sept mois, c'est très court...

- C'est vrai, mais peu de gens ont le temps de pouvoir enchaîner les sommets comme je l'ai fait. En 17 mois, j'ai grimpé cinq sommets, mais entre chaque montagne j'ai pu récupérer le temps nécessaire pour m'attaquer à la suivante. Les 8000m nécessitent deux mois d'ascension. Pour les autres, il faut compter un mois, et entre-temps j'avais le temps de revenir en Belgique pour me trouver un petit job d'étudiant. Je récupérais tout en étant caissier dans différentes grandes surfaces... De quoi déprimer un peu et repartir !

- Le retour au plat pays a été difficile ?

- Bien sûr ! L'Everest, ce fut deux mois de vie sous tente avec les plus beaux sommets de la Terre devant soi chaque matin au réveil. Des avalanches sans arrêt, ainsi que des hélicoptères qui volent autour de nous pour rapatrier morts et blessés. C'est un univers parallèle très particulier qui m'a manqué à mon retour.

- La mort était omniprésente ?

- Oui... De par les histoires nombreuses et tragiques écrites sur les pentes de l'Everest. Plus de 200 personnes y ont déjà laissé la vie, et certains corps y sont encore, coincés dans un glacier et réapparaissant 200m plus bas au hasard des caprices de la nature. Nous avons vu un seul cadavre lors de notre ascension, mais il y en a chaque année et ça fait aussi partie de ce qui nous attirait là-bas de façon irrésistible :

mettre sa vie en danger pour la ressentir encore mieux... Le 21 mai, jour où nous avons atteint le sommet, une femme sherpa est décédée après une chute de 1500 mètres. Son corps a été récupéré en plusieurs morceaux... Il y a aussi certaines per-

sonnes qui poussent trop loin leurs limites, malgré les conseils qui leur sont prodigués. On leur interdit de monter, mais elles le font quand même et se retrouvent avec un œdème cérébral ou pulmonaire, des gelures aux doigts ou aux orteils. Ce sont les effets pervers de la pression autour de l'Everest. Ça coûte cher, c'est

« Mes 45 minutes au sommet ? Vingt minutes à prendre des photos, et le reste à agoniser en attendant le départ... »

le plus haut sommet de la Terre... Certains sont prêts à mourir pour l'atteindre.

- Vous auriez été capable de vous arrêter à temps ?

- Oui, et ça m'est arrivé sur d'autres sommets. C'est difficile, mais il faut se mettre cette idée en tête avant de partir... Mes conseils: s'entraîner, ne pas brûler les étapes et ne pas hésiter à renoncer. J'ai appris beaucoup plus en ratant un sommet qu'en l'atteignant... C'est des défaites qu'on apprend vraiment.

- Plus de 500 personnes ont atteint le sommet cette année. Un record...

- Oui, il y avait des conditions exceptionnelles cette année. On a eu une chance incroyable: à peine moins 20 degrés, du soleil, pas de vent. Et une ouver-

ture climatique très longue, pendant plusieurs journées. D'habitude, il n'y a que trois ou quatre jours de sommet sur la saison.

- Quelles sont les conditions minimales pour s'attaquer à l'Everest ?

- Il faut avoir déjà fait quelques sommets auparavant, et si possible un 8000m. Ça permet de connaître sa manière de réagir. L'ascension dure deux mois et certaines sections sont tout de même assez techniques, mais l'Everest n'est pas le plus difficile des sommets. C'est en tout cas le plus mythique... Celui qui a compté le

plus d'accidents, d'histoires, d'épisodes. Des fous qui ont voulu sauter en parachute depuis le sommet, ou le faire en short. Un double amputé et un aveugle ont également atteint le sommet. Alors pourquoi pas un Belge de 24 ans ?

- Le jour de votre exploit, vous vous êtes fait griller le statut de plus jeune Belge au sommet...

- Effectivement, pendant l'aventure j'ai rencontré un Belgo-népalais de 23 ans, super sympa et qui a atteint le sommet le même jour que moi. Je ne le connaissais pas et n'en avais pas entendu parler. Mon jeune âge est un argument que j'ai utilisé pour tenter d'obtenir des sponsors avant de partir, mais ça n'a pas fonctionné puisqu'aucune entreprise n'a accepté de me sponsoriser. L'Everest, même si c'est une montagne connue, n'a pas encore la faveur des médias. Pour ça, il faudra attendre qu'on y tourne des reality-shows ! Ceci dit, 24 ans c'est bien parce que je suis Belge et qu'il n'y en a pas beaucoup, mais ce n'est pas si jeune que ça pour affronter l'Everest...

- Comment se sont passées ces 45 minutes au sommet du monde ?

- Ça passe très vite... Se photographier prend la moitié du temps, et le reste du temps, on agonise un peu et

on attend de partir ! En fait, on ne voit le sommet que peu avant de l'atteindre: 40 minutes qu'on savoure pleinement après avoir sué pendant deux mois et un an et demi de préparation...

- Sur le chemin du retour, vous avez porté secours à une femme en détresse...

- Avec un autre équipier, nous avions deux heures d'avance sur les autres quand nous sommes tombés sur cette personne, qui appartenait à un autre team. Il ne lui restait visiblement plus beaucoup de temps à vivre. Elle était allongée par terre, incapable de bouger, abandonnée par son équipe. C'est le problème de l'Everest: il y a une rude concurrence commerciale entre les équipes. Certaines ratent au maximum sur les prix pour être très compétitives, mais voilà ce qui arrive: un guide qui vous abandonne au moment crucial. Ceci dit, elle n'a pas non plus été très malade... plusieurs personnes lui avaient déjà dit qu'elle n'avait

pas une forme suffisante. Par sa faute, même si elle a été sauvée, elle a mis la vie d'autres personnes en danger... Sur l'Everest, les personnes qui pensent un peu trop à elles ne sont malheureusement pas rares.

- Vous prévoyez d'autres exploits ?

- J'ai du mal à m'arrêter... J'aimerais pouvoir m'attaquer au K2, deuxième sommet de la Terre, situé au Pakistan. C'est prévu pour 2009, mais ma participation dépendra de la présence éventuelle d'un sponsor. Financièrement je ne pourrais pas me le permettre. Si j'ai les sous, j'y vais ! En attendant, je retourne sur les bancs de l'école à Leuven...

- Avoir grimpé l'Everest, ça impressionne les filles ?

- Oui, ça aide... A Katmandou, à notre retour, l'accueil fut des plus chaleureux. On verra bien ce que ça donnera par la suite...

Bruno VEYCKEMANS

www.sebglorie.be

RÉCIT /// UNE SOLIDARITÉ VARIABLE

## Drames au sommet

Lors de la descente, Sébastien Glorie n'a pas oublié son devoir de solidarité malgré la fatigue accumulée et l'euphorie de la victoire. Lui et un de ses compagnons d'ascension ont sauvé la vie d'une Népalaise atteinte d'un œdème cérébral. Celle-ci a finalement pu être évacuée et sauvée, malgré la difficulté extrême et la dangerosité de la manœuvre. Bien qu'un nombre record d'ascensions y aient été réussies cette année, l'Everest fait encore des victimes chaque année parmi ceux qui veulent atteindre son sommet. Et face au danger, la solidarité des grimpeurs est censée leur procurer une petite marge de sécurité. Mais au contraire de celui apporté par Sébastien, le soutien espéré n'est pas toujours au rendez-vous. De quoi faire naître certaines polémiques...

Choix cornéliens

Ainsi, l'année dernière, un grimpeur amputé des deux jambes qui avait réussi l'ascension a révélé dans une interview que son équipe et plusieurs autres avaient dépassé un grimpeur en détresse à 450 mètres du sommet sans lui porter assistance. L'homme, un Britannique qui tentait l'as-

centement décevait... Dix jours plus tard, alors que de houleuses discussions avaient cours autour de cet événement (Sir Edmund Hillary a publiquement critiqué la décision de poursuivre l'ascension), un Australien s'est retrouvé lui aussi en situation périlleuse sur la montagne. Bien que déclaré mort, il a été descendu par une quinzaine d'hommes qui ont abandonné leur ascension pour redescendre son corps... et s'est finalement totalement rétabli. Outre les caprices de la nature, ceux de la nature humaine peuvent également avoir une influence capitale sur la survie de ceux qui s'attaquent au toit du monde.

